

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

TOLEDOT

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Toledot : les deux frères ennemis » : pourquoi la véritable histoire commence avec l'union d'Its'hak et de Rivka, pourquoi il est plus difficile d'être un juste fils de juste, et pourquoi le mariage est le point de départ de l'amour. Jusqu'aux deux frères ennemis, Ichmaël et Essav, dont la réconciliation se prépare d'abord en nous.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Toledot

-
- | | |
|----|---|
| 01 | Pourquoi ces engendrement-là ? |
| 02 | Trois épouses, trois forces de l'histoire |
| 03 | Juste, fils de juste |
| 04 | Deux frères ennemis à réunir |
| 05 | Le creuset de l'Égypte |
| 06 | L'amour commence après le mariage |
| 07 | L'homme revenu du mont Moria |
| 08 | Trois choses revenues sous la tente |
| 09 | L'encens ne sent bon qu'à onze |
| 10 | Des cadeaux qui n'étaient pas de l'argent |
| 11 | Pourquoi Avraham n'a-t-il pas béni son fils ? |
| 12 | Douze princes avant douze tribus |
-

Pourquoi ces engendremments-là ?



PRÉSENTATION

Le mot toledot, « engendremments », ouvre déjà le récit du ciel et de la terre, puis celui de Noah. Aucune parasha ne portait pourtant ce nom. Il a fallu attendre celle qui suit l'union d'Its'hak et de Rivka.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui commence avec Its'hak et Rivka, et qui n'avait pas commencé avec Noah ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendremments de Noah : Noah... » (Béréchit 6, 9) ; « Voici les engendremments d'Its'hak fils d'Avraham » (Béréchit 25, 19).

La raison est très simple, dit le Rav : les véritables engendremments, c'est que l'histoire ne se répète pas. L'histoire n'est pas une simple succession d'événements ; elle avance, des mutations s'y produisent. Voici les engendremments de Noah — Noah : il n'a engendré que sa propre personne. L'histoire, là, ne fait que se répéter.

Ces mutations ont commencé avec l'union d'Its'hak et de Rivka. Il ne faut pas minimiser cet événement, le prendre pour une goutte d'eau dans l'océan : c'est là que l'histoire a démarré, et ce couple reste le modèle de l'union première.

Les engendremments parfaits sont ceux du départ, ceux du ciel et de la terre : des projets, tels que le Créateur les a conçus. Dès que l'homme entreprend de mener cette histoire à son terme, elle devient boiteuse, instable. Pour le moment, nous sommes en gestation ; mais au bout de chaque effort, il y a un salaire.

CONCLUSION DU RAV

L'histoire n'est pas tout simplement une succession d'événements. Non, l'histoire avance.

LEÇON POUR LA TABLE

Beaucoup de familles se transmettent fidèlement les mêmes habitudes sans rien engendrer. Qu'a ajouté chacun de nous à ce qu'il a reçu ? Et que répétons-nous, à cette table, seulement parce que cela s'est toujours fait ainsi ?

Trois épouses, trois forces de l'histoire



PRÉSENTATION

Avraham et Sarah semblent le couple idéal. Pourtant, dit le Rav, ce n'est pas leur foyer qui est le modèle de la première union. Avraham a eu aussi Hagar, puis Ketoura, et un midrach rattache chacune de ses épouses à l'un des fils de Noah.

LA QUESTION

Pourquoi le foyer d'Avraham et de Sarah n'est-il pas le modèle de l'union, alors que celui d'Its'hak et de Rivka l'est ?

LA RÉPONSE

Le Rav cite un midrach : Avraham aurait épousé une descendante de chacun des trois fils de Noah.

Avraham et Sarah sont restés dans le cocon d'une famille très proche : Sarah était la fille de Haran, le frère d'Avraham. Ils avaient la même culture, partageaient les mêmes convictions, et tous deux étaient portés par l'attribut du 'hessed, la bonté.

Mais Avraham a eu aussi une servante, Hagar, puis une femme du nom de Ketoura. Selon ce midrach, Sarah descendait de Chem, Hagar de 'Ham, Ketoura de Yéfet. Or ces trois fils de Noah représentent les trois forces génératrices de l'histoire : Chem, entièrement spirituel ; 'Ham, entièrement matériel ; Yéfet, tourné vers l'art, les formes, la beauté des choses. Avraham a voulu les fondre en un ensemble, pour ne pas les laisser séparés.

Tout cela, souligne le Rav, n'est pas retenu dans l'union d'Its'hak et de Rivka. C'est un autre modèle qui commence avec eux.

CONCLUSION DU RAV

Tout cela n'est pas retenu dans l'union d'Its'hak et de Rivka.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, qui porte surtout le spirituel, qui le matériel, qui le goût de la beauté ? Savons-nous faire tenir ensemble ces trois forces, ou chacun reste-t-il dans son coin ? Et un couple se construit-il mieux entre semblables, ou entre personnes venues de mondes différents ?

Juste, fils de juste



PRÉSENTATION

Its'hak arrive à quarante ans à un niveau spirituel élevé. Il a traversé une épreuve sublime, et la vie aux côtés de son père n'a sans doute pas été facile. Nos sages distinguent le tsaddik ben tsaddik, juste fils de juste, et le tsaddik ben racha, juste fils de méchant.

LA QUESTION

Pourquoi est-il plus difficile d'être un juste fils de juste — et comment avancer sans renier son père ?

LA RÉPONSE

« **Tsaddik ben tsaddik** » et « **tsaddik ben racha** ».

C'est beaucoup plus difficile d'être un juste fils de juste, dit le Rav. Fils de méchant, tu fais une révolution au sein de la famille, tu prends le côté opposé et tu fondes une autre direction de pensée : c'est relativement facile. Mais quand tu es juste fils de juste, tu ne vas pas mettre en cause ton père ni ton grand-père. Comment avancer alors ?

Car si Its'hak ne fait que continuer, répéter ou copier la voie de son père, l'histoire n'avance pas : on reste dans la situation des engendremens de Noah.

Its'hak se situe donc dans une perspective totalement différente de celle de son père. Il est l'homme de la rigueur, l'homme de l'équité. Se limiter à la voie d'Avraham, ce n'était prendre qu'un seul aspect des choses.

CONCLUSION DU RAV

C'est un autre juste, mais qui est indispensable.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus facile de rompre avec ses parents que de les prolonger sans les copier. Que chacun dise en quoi il diffère de son père ou de sa mère sans les renier. Et quel aspect qu'ils n'ont pas pris aurions-nous à apporter ?

Deux frères ennemis à réunir



PRÉSENTATION

L'attribut de bonté d'Avraham s'est prolongé à l'extrême chez Ichmaël ; Essav, lui, a pris la voie de la raison et de la logique pures. Deux pôles, dont nos exils ont épousé l'un ou l'autre : l'Orient et l'Occident.

LA QUESTION

Si la guerre des deux frères doit un jour cesser, où le combat se livre-t-il d'abord ?

LA RÉPONSE

Le kibboutz galouyot, le rassemblement des exilés.

Chaque pôle finit par revendiquer ce qu'il n'a pas reçu, constate le Rav. Ceux qui ont hérité de la bonté d'Avraham aspirent à la justice, au din, jusqu'à mener des guerres en son nom ; ceux qui ont hérité de la logique pure se font les apôtres de l'amour. Chacun tient un morceau qui n'est pas le sien.

Le peuple juif porte ces deux pôles en lui : les uns ont vécu l'exil auprès d'Essav, les autres auprès d'Ichmaël. Ce sont les deux tendances fondamentales au sein du peuple, et le rassemblement des exilés est d'abord leur rassemblement.

Et là, il faut se mettre en garde. Si nous ne nous reconnaissons pas nous-mêmes à travers ce que nous avons ramené de l'un et de l'autre, si nous n'unissons pas en nous ces deux héritages, la guerre entre Ichmaël et Essav continuera de durer. C'est à nous qu'il revient de fondre ces identités.

CONCLUSION DU RAV

Or nous, nous avons besoin de les réunir ensemble.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous perpétons parfois entre nous des divisions héritées que nous n'avons pas choisies. Qu'avons-nous reçu, sans le savoir, du pays où notre famille a vécu son exil ? Et qu'aurions-nous à apprendre de ceux dont l'exil a été différent du nôtre ?

Le creuset de l'Égypte



PRÉSENTATION

Pourquoi le peuple a-t-il dû passer par l'Égypte ? Le Rav y voit le creuset où se fondent les identités. Mais il rappelle aussi le prix de ce passage : seul un cinquième du peuple en est sorti.

LA QUESTION

Pourquoi des Hébreux fidèles aux traditions de leurs pères n'étaient-ils pas prêts à sortir d'Égypte ?

LA RÉPONSE

Nos sages : seul un cinquième du peuple est sorti d'Égypte (Rachi sur Chemot 13, 18).

Nous sommes passés par l'Égypte, dit le Rav, comme par le creuset de l'humanité, pour fondre en nous les différentes identités et les emporter avec nous. Mais nous avons laissé beaucoup de pertes derrière nous : quatre cinquièmes du peuple ont péri en Égypte. N'est sorti que le cinquième qui s'y était préparé.

Quand Moché est venu annoncer la sortie, le peuple ne l'a pas reconnu : il ne s'y préparait pas. Il se sentait juif, il suivait les traditions des pères, il les avait conservées. Mais ce n'était que de la tradition. Mis devant l'épreuve, il était incapable de réagir et de montrer qu'il était prêt à tout sacrifier pour les convictions dont il se réclamait.

Or l'enjeu de l'histoire, c'est de réaliser le ben Adam, le fils d'Adam : celui qui porte en lui les valeurs de son identité, faite à l'image de D', et qui est capable chaque jour de la pétrir, de la travailler.

CONCLUSION DU RAV

C'est vrai qu'il suivait les traditions des pères, qu'il les avait conservées, mais c'était de la tradition.

LEÇON POUR LA TABLE

Une tradition gardée par habitude tient-elle le jour de l'épreuve ? Quelle mitsva faisons-nous seulement parce qu'on l'a toujours faite, et laquelle serions-nous prêts à défendre ? Comment nous y préparons-nous, et comment y préparons-nous nos enfants ?

L'amour commence après le mariage



PRÉSENTATION

Its'hak a quarante ans lorsqu'il épouse Rivka, et l'écart d'âge entre eux est considérable. Elle vient d'un monde idolâtre : fille de Betouel, sœur de Lavan. C'est pourtant à propos de ce couple que la Torah emploie pour la première fois le mot amour entre un homme et une femme.

LA QUESTION

Pourquoi le premier amour conjugal de la Torah est-il aussi celui qui semblait le moins probable ?

LA RÉPONSE

« Il prit Rivka, elle devint sa femme, et il l'aima » (Béréchit 24, 67).

Des maîtres ont conseillé de ne pas se marier trop tôt : une union prématurée risque d'être commandée par le désir et le plaisir de l'intimité plus que par l'aspiration à bâtir la maison d'Israël. Avant Its'hak et Rivka, l'expression d'amour n'existait pas, parce que le désir l'emportait sur l'amour et sur l'aspiration spirituelle.

Rivka s'est arrachée à un monde malhonnête ; nos sages la comparent à une rose parmi les ronces. Elle voit pour la première fois un homme tout en prière, et mesure ce qui les sépare. Elle reste pleine d'admiration pour lui — ce qui ne veut pas dire absence d'amour : Avimélekh les surprendra plus tard. Ce qui est bon dans l'intimité d'une chambre ne s'expose pas en public.

Le texte ne dit « il l'aima » qu'après le mariage. Et c'est la seule union sans concubine, ni servante, ni seconde femme : voilà pourquoi la Torah, qui ailleurs se contente d'une allusion, l'étale sur deux chapitres.

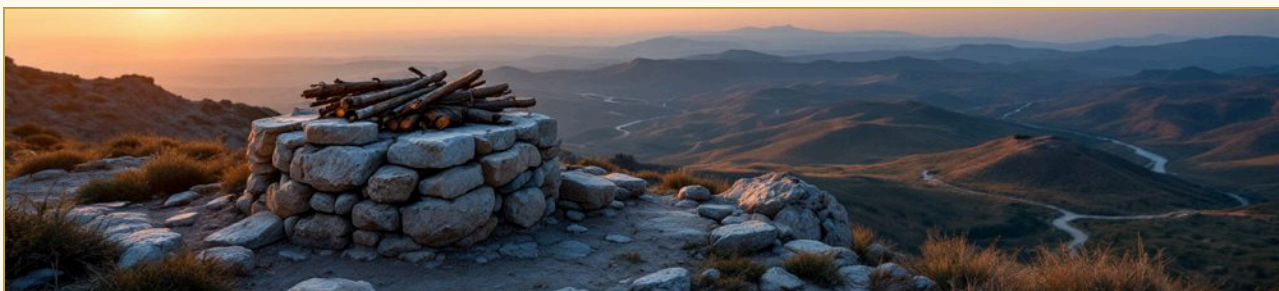
CONCLUSION DU RAV

Le mariage n'est pas le point d'aboutissement de l'amour, mais le point de départ.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous croyons que l'amour se prouve avant, et se conserve après. Qu'est-ce qui, dans notre couple, a réellement commencé après le mariage ? Et qu'avons-nous cessé de construire le jour où nous nous sommes crus arrivés ?

L'homme revenu du mont Moria



PRÉSENTATION

Après la Akéda, le texte dit qu'Avraham revint vers ses serviteurs ; Its'hak n'est pas mentionné. Les explications sont nombreuses. Le Rav en retient une qui lui « plaît beaucoup », et qui éclaire la place que Rivka prendra dans le couple.

LA QUESTION

Que devient celui qui a vu quelque chose d'extraordinaire — et qui porte alors le destin de la maison ?

LA RÉPONSE

« **Avraham retourna vers ses serviteurs** » (*Béréchit 22, 19*).

Its'hak, dit le Rav, était à ce point bouleversé par l'épreuve de la Akéda qu'il se trouvait comme dans un autre monde. Il n'osait même pas en parler.

Le Rav fait un rapprochement, en précisant qu'il appartient à un registre totalement opposé : ceux qui ont traversé les camps et n'ont plus osé en parler. Cela les avait tellement marqués qu'il a fallu attendre longtemps pour recueillir de leur bouche quelques témoignages.

L'union d'Its'hak et de Rivka a été pure en elle-même. Mais ce n'est pas Its'hak qui en porte la direction : c'est Rivka qui mène le jeu, qui prend en main le destin du peuple. C'est elle qui le portera, et elle réussira.

CONCLUSION DU RAV

Il n'osait même pas en parler, il a vu quelque chose d'extraordinaire.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans les familles des silences qui ne sont pas de l'indifférence. Connaissions-nous quelqu'un qui ne parle pas de ce qu'il a traversé ? Comment l'entourer sans le forcer ? Et qui prend le relais quand l'un de nous ne peut plus porter la maison ?

Trois choses revenues sous la tente



PRÉSENTATION

Its'hak introduit Rivka dans la tente de sa mère Sarah. Nos sages disent que trois signes, éteints depuis la mort de Sarah, y sont revenus. Pour le Rav, ce ne sont pas des miracles à admirer, mais trois exigences.

LA QUESTION

Quels sont ces trois signes, et pourquoi sont-ils le test d'une maison ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 24, 67 : la lumière du Chabbat, la bénédiction dans la pâte, la nuée au-dessus de la tente.

Le premier est la lampe du Chabbat, qui restait allumée : illuminer le foyer par la spiritualité du Chabbat.

Le deuxième est la bénédiction sur le prélèvement de la pâte : veiller à ce que la maison ne soit pas une maison close, mais ouverte ; élever son pain jusqu'à le partager avec le Cohen, servir les causes spirituelles avant même d'en profiter soi-même.

Le troisième est la nuée, la présence divine qui planait sur la tente : la pureté de l'intimité du couple. Veiller à ce qu'elle ne verse pas dans la vulgarité, à ce que même dans l'intimité on conserve les valeurs spirituelles. Quand Its'hak voit cela, dit le Rav, elle est véritablement sa femme : ce sont les critères.

CONCLUSION DU RAV

Veiller à ce que sa maison ne soit pas une maison close, mais ouverte.

LEÇON POUR LA TABLE

De ces trois signes, lequel s'est affaibli chez nous cette année : la lumière, le partage, ou la pudeur ? Que chacun réponde honnêtement. Et que faudrait-il pour le rallumer avant le prochain Chabbat ?

L'encens ne sent bon qu'à onze



PRÉSENTATION

Avant les engendrements d'Its'hak, le texte signale qu'Avraham prit une femme du nom de Ketoura. De nombreux commentateurs y reconnaissent Hagar, revenue sous un autre nom.

LA QUESTION

Pourquoi changer de nom pour revenir — et que dit ce nom de ceux qui reviennent ?

LA RÉPONSE

« Avraham prit une autre femme, du nom de Ketoura » (Béréchit 25, 1) ; Rachi : c'est Hagar.

Aujourd'hui encore, quand on veut changer le destin de quelqu'un, d'un malade par exemple, on lui ajoute un nom : ce n'est plus la même personne, elle a un autre vêtement, une autre dimension de vie. C'est aussi la raison du changement de nom chez le candidat à la conversion. Hagar était fille de roi ; elle a aspiré à être servante dans la maison d'Avraham, elle a failli retourner à ses origines, puis elle a été témoin de la providence qui a sauvé son enfant.

Ketoura vient de ketoret, l'encens. Parmi ses onze ingrédients se trouvait la 'helbena qui, brûlée seule, dégageait une odeur insupportable. Mais mêlée aux autres, c'est elle qui, comme le sel donne au mets sa saveur, activait le parfum de l'ensemble.

L'intégration de Ketoura est positive en cela : toute Hagar est une Ketoura en puissance.

CONCLUSION DU RAV

Elle a effectivement montré la voie de retour, de repentir.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous connaissons tous, dans la famille ou la communauté, celui dont on dit qu'il « sent mauvais » tout seul. Que faisons-nous pour qu'il soit dans le mélange plutôt qu'à l'écart ? Et dans quel ensemble chacun de nous a-t-il besoin d'être pris pour donner le meilleur de lui-même ?

Des cadeaux qui n'étaient pas de l'argent



PRÉSENTATION

Avraham eut d'autres enfants, nés de ses pilagchim, ses concubines. Le texte dit qu'il leur donna des présents avant de les envoyer vers l'Orient, loin d'Its'hak. Il ne s'agissait pas d'argent.

LA QUESTION

Que donne-t-on à ceux que l'on reconnaît sans pouvoir les garder auprès de soi ?

LA RÉPONSE

« Aux fils des concubines... Avraham donna des présents, et il les envoya loin d'Its'hak son fils... vers l'orient » (Béréchit 25, 6).

Dans le mot pilégech, nos grammairiens relèvent le mot pélé, une part : la relation n'est pas entière, elle répond à un besoin, à un accident de parcours. Il en va de même dans la forge de l'identité juive. Il y a beaucoup de croyants dans l'humanité, plusieurs tendances, et elles ont certainement leur valeur.

Ces présents, ce sont des noms, des messages : des lignes de pensée, des voies spirituelles très limitées. Or une seule voie spirituelle, tenue seule, peut engendrer des croyances magiques de toutes sortes. Il faut le faisceau lumineux de toutes les valeurs que porte la Torah, qui, bien que divisée en mitsvot, se conserve comme une unité à laquelle on ne peut ni ajouter ni retrancher.

Bien des courants scientifiques ou philosophiques sont très convaincants, très séduisants. Ce ne sont pas pour autant les valeurs de la Torah.

CONCLUSION DU RAV

Avraham les reconnaît, mais il ne faut pas qu'elles cohabitent avec Its'hak.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous confondons souvent respect et mélange. Quelle idée séduisante, reçue d'ailleurs, avons-nous installée chez nous sans l'examiner ? Et qu'avons-nous de si précieux à transmettre que nous refusions de le diluer ?

Pourquoi Avraham n'a-t-il pas béni son fils ?



PRÉSENTATION

Avraham meurt « vieux et rassasié » ; Its'hak et Ichmaël l'enterrent ensemble. Mais il n'a pas béni Its'hak de son vivant. C'est D' qui, après sa mort, bénit Its'hak.

LA QUESTION

Pourquoi un père renonce-t-il à bénir celui qu'il a choisi ?

LA RÉPONSE

« Après la mort d'Avraham, Elokim bénit Its'hak son fils ; et Its'hak s'établit près de Béer La'haï Roï » (Béréchit 25, 11).

Après la mort se pose le problème de la succession. Avraham ne voulait pas trancher, et ne voulait pas bénir Its'hak de son vivant, de peur qu'Ichmaël ne le prenne très mal et que sa haine envers son frère ne soit alimentée par cette frustration. Alors D' prend la relève, et Its'hak transmettra ensuite cette bénédiction à Yaakov.

Il faut mesurer ce qu'Avraham emporte avec lui. Pour Sarah, le texte parlait des années de sa vie ; pour lui, « avancé dans les jours » : il n'a pas seulement porté ses années, il a porté ses jours, chacun compte. Il quitte ce monde honoré, reconnu par tous ses enfants et toutes les mouvances issues de lui.

Its'hak, lui, s'installe près du puits de Celui qui voit. Une providence qui nous voit constamment ne peut être ni ignorée ni éludée.

CONCLUSION DU RAV

C'est D' qui prend la relève. C'est D' qui donne la bénédiction à Its'hak.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tranchons volontiers entre nos enfants, et nous appelons cela de la clarté. Qu'avons-nous dit ou donné à l'un, en présence de l'autre, qui a pu le blesser ? Et à quoi serions-nous prêts à renoncer pour ne pas nourrir une rancune entre eux ?

SUJET 12

Douze princes avant douze tribus



PRÉSENTATION

La parasha énumère les engendremens d'Ichmaël : douze princes, avant même les douze tribus d'Israël. Avraham avait prié pour ce fils : « Puisse Ichmaël vivre devant Toi ! » Le Rav en tire une leçon sur la place de cette branche dans l'histoire.

LA QUESTION

Que faire d'une branche écartée de la lignée : l'oublier, ou attendre qu'elle accomplisse son propre chemin ?

LA RÉPONSE

« Puisse Ichmaël vivre devant Toi ! » (Béréchit 17, 18) ; « douze princes selon leurs peuplades » (Béréchit 25, 16).

Ichmaël, dit le Rav, a intégré lui aussi ces valeurs, cette reconnaissance, à la fin de son épopée : nos sages relèvent qu'il a fait techouva, et qu'il a eu une mort douce, entouré de ceux qui l'avaient soutenu. On ne peut pas l'éradiquer, on ne peut pas l'ignorer, on ne peut pas le jeter à la marge de l'histoire.

Ses douze princes sont mis au monde avant les douze tribus. Pour le moment, rien ne s'en dégage encore : ces engendremens s'apparentent davantage à Hagar l'Égyptienne qu'à Ichmaël, le fils d'Avraham.

Ce sont pourtant des mutations indispensables, car nous vivons ces gestations de l'intérieur. Lorsque nous les aurons menées à bien, le fruit se verra au-dehors : dans l'élimination de l'agressivité déclarée d'Ichmaël envers Its'hak, et d'Essav envers Yaakov.

CONCLUSION DU RAV

C'est l'histoire qui avance, d'une manière ou d'une autre, avec des hauts et des bas.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a souvent une branche de la famille qu'on a écartée ou qui s'est éloignée. En parlons-nous comme d'une page tournée ? Que pourrions-nous faire, à l'intérieur de notre propre maison, pour qu'un jour la colère entre frères cède la place ?